

Cou è marville que la noubléisse
 Fasse tant cas de quel afant.
 Tous s'en anont disant
 Que la mère é praïncesse !
 Ma cou é-tu dins un téi que se lugeont los grands?

La noubléisse s'y se d'en pointe,
 Que n'ose mardjié pas piôlà,
 Pas mé que Coulas
 Que l'y se las mains jointes,
 Que vaut pria quo fi de le démarida !

Quou l'y se vaingu un ré more
 Quo vire los eux de travia.
 O1 a un bounet via.
 Gros quem'une bigore,
 De las chaussais de queu et un collié de fia.

O1 é monta de se la bosse
 D'un gros animau essouria,
 Que vé tout défara
 Pus vite qu'un carrosse,
 Que n'écbive en chemi ni gâchis ni gouilla.

A son coûta li pend une épète
 Très coua longe quem'un gouya,
 Aussi large qu'un dô,
 Ma pus fouarte et pu draite :
 Jamais dés la melic' s'é v'gu un tau soudât.

Sos laquais sont néis quema pege;
 Es sembliont dos cbavans dégnas ;
 Quouès jable-gouillas
 Gibaudont dins la nege,
 S'en fretont le menton pa se débarbouilla.

La canaille de quo village
 L'a uffâ quem'un batelâô.
 Vous ne se ma dos fâôs,
 Disse dés son laingage,
 Nové m'a be baisa et n'a pas agu pâô.

Los rés le priont à la crèche.
 De veni dins lou Orient ;
 Tout l'y z' e' plliasant ;
 Etchi n'a rien que friche,
 Vau'bas faut ma chava pa trouva de Parjant.

C'est merveille que la noblesse
 fasse tant cas de cet enfant.
 Tous s'en vont disant que la
 mère est princesse! mais est-ce
 dans une étable que se logent
 les grands ?

La noblesse s'y tient piquée
 debout, qui n'ose certes pas
 piauler, pas plus que Colas qu
 s'y tient les mains jointes, qui
 veut prierce fils de le demarier.

Il y est venu un roi more qui
 tourne les yeux de travers. Il a
 un bonnet vert gros comme une
 bigore, des chausses de cuir et
 un collier de fer.

Il est monté sur la bosse d'un
 gros animal effaré, qui va tout
 déferre plus vite qu'un carrosse,
 qui n'évite en chemin ni mare ni
 flaque l'eau.

A son côté lui pend une épée
 trois fois longue comme un
 gouyard, aussi large qu'une faulx,
 mais plus forte et plus droite :
 jamais dans la milice ne s'est vu
 un tel soldat.

Ses laquais sont noirs comme
 poix ; ils semblent des chats-
 huants dénichés; ces pataugeurs
 s'ébattent dans la neige, s'en
 frottent le menton pour se dé-
 barbouiller.

La canaille de ce village l'a
 sifflé comme un bateleur. — Vous
 n'êtes que des fous, dit-il en son
 langage, Jésus m'a bien baisé et
 n'a pas eu peur.

Les rois le prient à la crèche
 de venir dans leur Orient; tout
 y est plaisant; ici il n'y a rien à
 frire, là-bas il ne faut que creu-
 ser pour trouver de l'argent.